

26. Comme la volonté d'Assur, le dieu qui m'a fait, il avait méprisée,  
 27. à sa propre puissance il se confia, et il endurcit son cœur.  
 28. Ses troupes, au secours de Psammétique, [roi] d'Égypte,  
 29. qui avait secoué le joug de ma domination, il envoya et  
 30. j'entendis [cela] et je priai Assur et Istar,  
 31. ainsi : « Qu'il soit renversé devant ses ennemis et  
 32. qu'ils emportent son cadavre<sup>1</sup> ! » Quand ainsi Assur  
 33. j'eus prié, il m'exauça. Devant ses ennemis, son cadavre  
 34. fut jeté et ils emmenèrent captifs ses serviteurs.  
 35. Les Cimmériens que, par la gloire de mon nom, il avait  
 battus,  
 36. le vainquirent et ravagèrent toute sa terre. [Ardys], son fils,  
 37. s'assit sur son trône<sup>2</sup>.

Dans ce remarquable passage, la coalition de la Lydie avec l'Égypte, et par conséquent avec toute l'Asie occidentale, est formellement mentionnée.

Les documents cunéiformes et le livre de Judith nous présentent donc un tableau semblable de la révolte contre le roi d'Assyrie.

Une insurrection aussi formidable ne pouvait qu'inspirer à Assurbanipal les plus vives inquiétudes. Il envoya d'abord une sorte de sommation à tous les peuples révoltés de rentrer sous son obéissance. Les envoyés étaient probablement porteurs d'un écrit conçu dans le genre de celui que nous allons rapporter et qui a été retrouvé dans sa bibliothèque; c'est un exemplaire d'une proclamation adressée par Assurbanipal aux habitants des bords du golfe Persique :

1. Ordonnance du roi aux hommes de la côte de la mer,
2. aux hommes de la mer et aux fils de mes serviteurs.

<sup>1</sup> Pour qu'il soit privé de sépulture. Voir A. Delattre, *Le livre de Judith*, p. 14.

<sup>2</sup> Cylindre A, colonne III; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 64-67. Cf. les répétitions, p. 71-72, 73-75.

3. Paix à vos cœurs;
4. portez-vous bien!
5. Je veille attentivement,
6. par mes yeux, sur vous,
7. et de la transgression de Néobelzikri,
8. ... entièrement
9. je vous ai séparés. Maintenant
10. Belibni, mon serviteur, mon envoyé,
11. pour aller devant, pour être sur vous,
12. je vous envoie.

Le reste est mutilé. Cette proclamation porte la date : « Mois d'Iyar, 5<sup>e</sup> jour, éponyme Belharransadua<sup>1</sup>. »

La sommation d'Assurbanipal aux tributaires de l'Asie occidentale fut sans résultat. Il fallut donc recourir à la force pour les plier de nouveau sous le joug. Le roi ne pouvant se mettre lui-même à la tête des troupes chargées d'opérer à l'ouest les confia à Holopherne. Nous savons par ses Annales qu'il fit faire par ses généraux plusieurs de ses guerres :

11. mes généraux, les chefs au-dessus d'eux, j'envoyai, et Karbat ils prirent et ils emmenèrent son peuple<sup>2</sup>.
1. Le général d'Assurbanipal, roi d'Assyrie,
2. que, avec Ummanigas, fils d'Urtaki, roi d'Élam,
3. le fugitif, qui avait accepté le joug de mon royaume, j'envoyai pour conquérir Élam<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> K 312; Smith, *History of Assurbanipal*, p. 189-190.

<sup>2</sup> K 2675, verso; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 81. Quelques documents attribuent la campagne de Karbat ou Karbit à Assurbanipal lui-même, mais la tablette que nous venons de citer, confirmée par le Cylindre E, *ibid.*, 82-83, prouve que le roi s'attribue ce qui avait été fait par ses généraux. Cf. notre t. III, p. 592. Karbat paraît avoir été situé dans les montagnes à l'est du Tigre, entre l'Assyrie et Élam. *Ibid.*, p. 33.

<sup>3</sup> Fragment de la tablette K 2674; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 140. Une épigraphe placée au-dessus d'un personnage, conduit par la main pour rendre hommage au roi, constate le même fait, *ibid.*, p. 146.

Les documents cunéiformes nous font connaître les noms de plusieurs généraux d'Assurbanipal qui avaient essayé de réprimer la révolte de Samassumukin dès le commencement : Koudour, qui avait pris cinq cents hommes d'Ourok (Érech), Paliya, gouverneur d'Arrapha, et Zabéa, gouverneur d'Amida. Ils ne réussirent point<sup>1</sup>, mais Paliya, dont la province était sur les frontières septentrionales d'Élam, empêcha ceux qui étaient sous ses ordres de se joindre aux confédérés, et Koudour conserva Érech à Assurbanipal<sup>2</sup>.

Nous voyons, par tous ces exemples, qu'il était dans les habitudes du roi ninivite de placer à la tête de ses corps d'armée les généraux en qui il avait confiance pour les envoyer faire la guerre en son lieu et place; ses Annales confirment de la sorte ce que le livre de Judith nous raconte d'Holopherne.

Les inscriptions assyriennes, tout en justifiant le récit sacré, nous rendent un autre service : elles nous mettent en état de débrouiller la narration que l'altération des noms propres et plus encore notre ignorance des circonstances des faits avaient rendue un peu confuse.

L'étude comparée de l'histoire d'Assurbanipal et du texte de Judith amène à supposer qu'Holopherne ne fit pas une campagne seulement avant de périr sous les murs de Bétulie, de la main de Judith, mais quatre campagnes successives dont celle de Palestine fut la dernière.

La première fut dirigée contre l'Asie Mineure, l'un des principaux foyers de la révolte, comme nous l'avons vu plus haut<sup>3</sup>. « Ils partirent de Ninive, dit le texte grec, et après trois jours de marche<sup>4</sup>, ils arrivèrent à Baicti-

<sup>1</sup> G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 201.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 202-203.

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 90-93 et 106.

<sup>4</sup> La Vulgate ne parle pas des trois jours de marche.

laith<sup>1</sup>, et de Baictilaith ils campèrent près de la montagne qui est à gauche de la haute Cilicie, et [Holopherne] prit toute son armée, ses fantassins, ses cavaliers et ses chariots et il pénétra dans les montagnes, et il rompit Phud et Lud, et ses troupes pillèrent tous les enfants de Rassis et les enfants d'Ismaël, ceux qui demeurent en face du désert et au sud des Chelléens<sup>2</sup>. » — « Il sortit des frontières de l'Assyrie, dit le texte latin, il vint aux grandes montagnes d'Angé qui sont à gauche (c'est-à-dire, d'après le langage oriental, au nord de la Cilicie); il entra dans toutes les forteresses et il se rendit maître de toutes les places fortes. Il emporta d'assaut la ville fameuse de Mélothi, il pillà tous les habitants de Tharsis et les enfants d'Ismaël, qui étaient à l'entrée du désert et au sud de la terre de Cellon<sup>3</sup>. »

Holopherne, d'après ce récit, se porte d'abord vers le centre ou l'ouest de l'Asie Mineure, en laissant au sud les hautes montagnes de Cilicie, l'Amanus et le Taurus oriental. Le mont Angé de la Vulgate ne peut être que le mont Argée des auteurs classiques<sup>4</sup>, le pic principal du massif

<sup>1</sup> « Ptolémée marque, l. v, Bactaïallé dans la Syrie Cassiotide, Strabon, l. xii, place aussi dans la Cappadoce la grande campagne de Bagdania, entre les monts Argée et Saurus. Tout cela est à la gauche, c'est-à-dire au septentrion de la haute Cilicie et revient fort bien à la Vulgate, qui ne parle point de Beclilet, mais qui met le mont *Angé*, qui est à la gauche de la haute Cilicie. » Calmet, *Commentaire sur le livre de Judith*, 1722, *in loc.*, p. 381.

<sup>2</sup> Judith, II, 21-32, texte grec.

<sup>3</sup> Judith, II, 12-18, texte latin.

<sup>4</sup> « Le mont Angé, selon toutes les apparences, est le même que le mont Argée. La situation est directement à la gauche de la Cilicie. La Vulgate l'appelle « la grande montagne d'Angé. » En effet, elle est la plus haute de toutes celles de ces contrées. Strabon, XII, (7, édit. Didot, p. 461), assure qu'elle est toujours couverte de neige, et que ceux qui peuvent parvenir à son sommet, ce qui n'arrive que très rarement et très difficilement, voient, quand l'air est serein, les deux mers, le Pont-Euxin et la mer de Cilicie. Le grec ne dit rien de cette montagne d'Angé, et c'est

central de la Cappadoce. Mélothi est la ville de Mélite ou Mélitène en Cappadoce<sup>1</sup>.

Les Assyriens envahirent donc d'abord la Cappadoce. Selon les Septante et la Peschito, ils pénétrèrent ensuite dans une région montagneuse et ravagèrent Phud et Lud. « En effet, en suivant cette direction, observe M. Robiou, les massifs de la Pisidie se présentaient devant eux. L'omission de la sifflante [dans Phust, Pisidie], par les copistes, suffit pour transformer en Phut le nom de cette contrée<sup>2</sup>. »

Après avoir ravagé la Pisidie, les soldats d'Holopherne ravagèrent la Lydie, appelée Lud dans le texte grec comme dans le cylindre d'Assurbanipal que nous avons cité<sup>3</sup>. Arrivé là, l'envahisseur ne poussa pas plus loin, il revint sur ses pas, rançonnant et pillant les habitants de Tharsis, c'est-à-dire de Tarse en Cilicie<sup>4</sup>, et les Ismaélites ou Arabes

ce qui nous confirme dans le sentiment que Bectilet, ou, comme l'appelle le syriaque, Betketilat est la même que la campagne Bagdania. De Bectilet ou Bactalat, il est aisé de faire Bagdana, en changeant l'*l* en *n*. » Calmet, *loc. cit.*, p. 381-382. — Ces altérations de noms propres ne peuvent surprendre ceux qui savent combien les noms étrangers, en particulier les noms orientaux, se défigurent en passant sous la plume des copistes. L'Avempace des scolastiques s'appelait Ibn Badja; Abubacer, Ibn Tofail; Averroès, Ibn Roschd. Averroès a été défiguré encore en Mahuntius; Membucius, Mauucius, Avenryz, Benriz, Beuriz. Le Bélus qu'on rencontre dans les traductions latines des philosophes arabes du moyen âge n'est pas autre que le philosophe grec Thalès; Abraxis est Hipparque. Cf. Renan, *Averroès et l'averroïsme*, 2<sup>e</sup> édit., in-8<sup>o</sup>, Paris, 1860, p. 7, 204, 267. Cf. *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. IV, p. 565-566.

<sup>1</sup> « Milita, a Semiramide condita, haud procul Euphrate, » dit Pline, H. N., VI, 3. Elle donnait son nom à la province de Mélitène. Cf. Strabon, XII, I, 2, édit. Didot, p. 457.

<sup>2</sup> F. Robiou, *Deux questions de chronologie et d'histoire éclaircies par les Annales d'Assurbanipal*, p. 16.

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 109.

<sup>4</sup> « Le grec lit : « les enfants de Rassis, » au lieu de « Tharsis, » mais apparemment c'est une faute de copiste. » Calmet, *Commentaire sur le*

nomades qui campaient alors comme aujourd'hui sur la rive droite de l'Euphrate, dans cette partie de la Syrie<sup>1</sup>.

La première campagne d'Holopherne fut plutôt une razzia qu'une prise de possession du pays. Les documents assyriens ne la mentionnent pas d'une manière expresse, mais ce qu'ils nous apprennent paraît concorder parfaitement avec notre récit. Nous avons vu que la Lydie avait refusé de continuer à reconnaître la suzeraineté de Ninive. Assurbanipal avait donc à se venger de son roi et ses rapports avec ce royaume étaient réellement tels que nous les dépeint le livre de Judith.

Le commencement de la seconde campagne d'Holopherne est indiqué par les mots : « Il passa l'Euphrate. » Nous avons là, pour ainsi dire, une phrase assyrienne, car le passage de l'Euphrate est presque toujours indiqué d'une façon analogue dans le récit des expéditions ninivites<sup>2</sup>. Le général portait donc maintenant la guerre à l'est de l'Euphrate. « Il traversa la Mésopotamie et renversa toutes les places fortes bâties sur le torrent d'Abrona jusqu'à la mer<sup>3</sup>. »

*livre de Judith*, p. 382. A Tarse, une curieuse tradition locale place près de la ville le tombeau de Sardanapale, nom défiguré d'Assurbanipal. Ce monument, que j'ai visité, sert aujourd'hui de cimetière aux Arméniens schismatiques; c'est un immense rectangle formé par des masses en béton d'une telle largeur que deux chariots pourraient passer sur les murs. Rien n'indique qu'il ait servi autrefois de tombeau, mais son nom est du moins comme un souvenir indigène du grand roi dans la patrie de saint Paul.

<sup>1</sup> « Les Ismaélites de la tête ou de l'orient du désert, et qui étaient au midi de Cellon, sont apparemment les Arabes, qui habitaient sur l'Euphrate, à l'orient de l'Arabie déserte et au midi de la Palmyrène, où nous avons placé Chellon, autrement dit Chellus... Vide Grot. *ad Judith*, II, 13, et Ptolem., lib. 6, cap. 15, *Χελλη*. » Calmet, *ibid.*, p. 383 et 373.

<sup>2</sup> Voir t. III, p. 459, 475, etc.

<sup>3</sup> Judith, II, 24, texte grec. La Vulgate, II, 14, appelle le torrent Mambré; la Peschito, Jabok. Le Jabok est un torrent qui se jette dans le Jourdain, à l'est, au-dessous du lac de Génésareth.

L'Abrona est certainement le nom défiguré du Khabour ou Chaboras, un des affluents de l'Euphrate<sup>1</sup>.

Le premier chapitre du livre de Judith ne nous avait nullement fait prévoir ce mouvement en arrière. Il y a ici un changement manifeste dans le plan de campagne d'Holopherne : au lieu de continuer sa marche et de poursuivre son expédition contre les tributaires de l'Asie occidentale, qu'il était chargé de remettre sous le joug ninivite, il revient sur ses pas. Quelle est la cause de cette modification et que s'était-il passé pendant la guerre de l'Asie Mineure? L'auteur sacré ne nous le dit pas; il se contente d'enregistrer les faits, sans en expliquer les causes, mais les documents assyriens comblent cette lacune et suppléent à son silence. C'est vraisemblablement pendant qu'Holopherne était en Cilicie qu'avait éclaté l'insurrection de Babylone.

Nous avons déjà vu que, d'après le témoignage d'Assurbanipal lui-même, les peuples des bords de la Méditerranée s'étaient soulevés à l'instigation de son frère Samassumukin, mais celui-ci ne s'était pas d'abord révolté ouvertement : il avait dissimulé quelque temps ses projets avec la plus grande fourberie. Il lui était facile de prévoir que, s'il levait l'étendard de la rébellion pendant que le roi de Ninive n'aurait aucune autre guerre sur les bras, il serait immédiatement écrasé par toutes les forces de l'Assyrie. Pour réussir dans ses projets d'indépendance, il fallait donc endormir son frère dans une fausse sécurité, lui susciter en secret des ennemis qui occupassent ses forces et ne démasquer enfin

<sup>1</sup> « Après avoir parcouru les provinces de l'Asie Mineure..., (Holopherne) repassa l'Euphrate pour dompter les peuples qui étaient dans la Mésopotamie, depuis le fleuve Chaboras jusqu'au golfe Persique... D'Abrona on peut aisément former Abora ou Chaboras. Le Chabor ou Chaboras est un fleuve de la Mésopotamie, fort connu, qui se jette dans l'Euphrate, au-dessous de Haran. » Calmet, *ibid.*, p. 383. Voir notre t. II, p. 562.

ses intentions que quand les soldats assyriens seraient loin de Babylone. Dans ce but, pendant qu'il fomentait partout l'esprit de désobéissance et d'insubordination, il envoyait à Ninive une ambassade solennelle, destinée à tromper Assurbanipal et à détourner de lui tout soupçon<sup>1</sup>.

Il y a lieu de croire que la révolte des peuples de la Méditerranée éclatait à peu près au moment même. Assurbanipal croyait du moins n'avoir rien à craindre au sud de ses états; il pensait pouvoir compter sur son frère, qui venait de lui envoyer ainsi des ambassadeurs et, dans ce sentiment de confiance mal placée, il avait fait marcher Holopherne contre ses ennemis de l'ouest. Quelles ne furent donc pas sa surprise, son indignation et sa colère, quand les rapports de Koudour, gouverneur d'Érech<sup>2</sup>, lui révélèrent la vérité : Samassumukin l'avait trahi; c'était son propre frère qui sous main avait excité ses vassaux à la révolte! Son abatement fut grand, quand il put mesurer combien redoutable était la coalition formée contre lui. Ses devins parvinrent néanmoins à relever son courage<sup>3</sup>. Il réunit ses forces et se prépara à écraser celui qui était l'âme de la conjuration et son ennemi le plus redoutable, son frère Samassumukin<sup>4</sup>. C'est alors qu'il dut rappeler les troupes d'Holopherne, et leur faire suspendre la campagne commencée contre les peuples des bords de la Méditerranée, pour parer à des dangers plus pressants et les faire opérer à l'est de l'Euphrate.

Telle nous paraît être la cause du mouvement d'Holo-

<sup>1</sup> Cylindre A, colonne IV, l. 18; Smith, *history of Assurbanipal* p. 163.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 412.

<sup>3</sup> Les inscriptions, d'ordinaire si brèves et si sèches, racontent en détail les songes et les discours des devins qui rendirent la confiance à Assurbanipal. G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 156.

<sup>4</sup> Samassumukin, assiégé dans Babylone par Assurbanipal, fut brûlé dans cette ville. Voir J. Oppert, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 14 décembre 1894, p. 422.

pherne, que rien n'explique dans le texte sacré, mais que les inscriptions cunéiformes justifient d'une manière fort satisfaisante. Ce général, nous dit le livre de Judith, s'empara de toutes les places fortes, depuis le Khabour jusqu'au golfe Persique. Nous pouvons conclure de là avec vraisemblance qu'il prit part au siège des principales villes de la Babylonie et de la Chaldée, révoltées contre Assurbanipal, et dont les annales assyriennes nous font connaître le nom : Babylone, Sippara, Borsippa, Cutha<sup>1</sup>.

Quand la révolte eut été étouffée dans le sang à l'est de l'Euphrate, Holopherne, avant d'aller de nouveau attaquer les anciens tributaires des bords de la Méditerranée, fut chargé d'infliger un châtement exemplaire aux Arabes Bédouins qui campaient à l'ouest de l'Euphrate et qui s'étaient joints aux Babyloniens révoltés : ce fut sa troisième campagne.

Les Arabes alliés de Samassumukin, menant la vie nomade, ne pouvaient être châtiés que par le pillage de leurs biens et de leurs troupeaux, et par la ruine des villes où habitaient une partie d'entre eux. Nous voyons dans Judith que c'est le traitement que leur fit subir Holopherne : « Il se rendit maître des frontières de la Cilicie, dit le texte grec, il tailla en pièces tout ce qui lui résista et il atteignit le territoire de Japheth<sup>2</sup>, qui s'étend au sud, en face de l'Arabie, et il enveloppa tous les enfants de Madian (c'est-à-dire

<sup>1</sup> G. Smith, *Assyria*, p. 165; *History of Assurbanipal*, p. 157; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 434-435.

<sup>2</sup> Le pays de Japheth, qui est indiqué comme limite extrême, au sud, de la campagne d'Holopherne, est très difficile à déterminer. « Il y en a qui croient (Grotius) qu'il faut lire Jepheth ou Jephleti au lieu de Japheth, dit Calmet, *loc. cit.*, p. 283-384. On lit Jephleti dans Josué, xvi, 3, sur les confins d'Éphraïm. D'autres veulent que Japheth soit la même ville que Joppé, aujourd'hui Jaffa, ville maritime de la Palestine, mais il est visible que l'Écriture parle ici d'une province opposée à la Cilicie. Si l'Ionie et les autres provinces peuplées par Japhet et ses descendants

les Arabes nomades), et il brûla toutes leurs tentes et il pillait tous les parcs où étaient leurs troupeaux<sup>1</sup>. »

Holopherne reprend donc sa troisième campagne au point où il avait interrompu la première, aux frontières de la Cilicie. Nous ne devons pas être surpris de le trouver ainsi au nord, après l'avoir laissé, à la fin de la seconde campagne, au sud, sur les bords du golfe Persique; après chaque expédition, les Assyriens rentraient à Ninive et c'est de là qu'ils repartaient pour entreprendre de nouvelles guerres. De la Basse Chaldée, Holopherne était remonté à la capitale de l'Assyrie. De là, il se rendit en Cilicie, comme il l'avait fait la première fois, et puis, se dirigeant du nord au sud, il fit le long de sa route une grande razzia, dévastant et pillant tout sur son passage, au milieu des campements des Arabes Bédouins.

Assurbanipal nous apprend, dans ses Annales, que c'est exactement de cette manière qu'il traita les Arabes :

97. Dans ma neuvième campagne je rassemblai mon armée;
98. contre U-ai-té' (Vaitéh), roi d'Arabie,
99. je dirigeai ma marche, lequel, contre ma volonté
100. avait péché; les bienfaits qui lui avaient été faits, il ne considéra pas, et
101. il secoua le joug de ma domination
102. Quand Assur l'avait obligé de faire mon plaisir,
103. ses pieds cessèrent de rechercher mon alliance, et
104. il cessa ses présents et son grand tribut.

étaient au midi de la Cilicie ou de la Palestine, je croirais qu'il s'agit de ce pays, mais tout cela est au couchant ou au septentrion de ces provinces. Si au lieu de Japheth, on lisait Saphar, ou Sapha, ou Saphta, il serait aisé d'expliquer ce passage, puisque, dans l'Arabie heureuse, on trouve des villes de ce nom et même un peuple, nommé Sapharites. »

<sup>1</sup> Judith, II, 25-26, texte grec. Le texte latin ne diffère ici du texte grec que par une plus grande concision, II, 15-16.